



# revue de presse

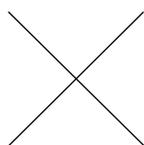
## THE PAJAMA GAME

théâtre [croix-rousse.com](http://croix-rousse.com)

  
OPERA de LYON

la Renaissance  
Théâtre Musical

ANGERS  
NANTES  
OPERA  
[www.angers-nantes-opera.com](http://www.angers-nantes-opera.com)





## THÉÂTRE. RÉSISTER ENSEMBLE, MÊME EN PYJAMA

lundi 10 février 2020 | Gérald Rossi

**Jean Lacornerie met en scène *The Pajama Game*, une comédie musicale ébouriffée qui conte un conflit social dans une usine, une histoire d'amour en prime.**

Rennes (Ille-et-Vilaine), envoyé spécial.

On s'y croirait presque. Le décor à remonter le temps fonctionne sans grincement ni fausse note. Sur le plateau, les machines à coudre comme les lumières blafardes sont plus vraies que nature. Sur des portants, qui tout à l'heure vont se mettre en mouvement, pendouillent des sortes de combinaisons tailles adultes, immaculées. Nous sommes en 1954, dans la ville de Cedar Rapids, État (à dominante rurale) de l'Iowa. Quelque part dans l'immensité des États-Unis, où le maccarthysme fait alors force de loi.

À cette époque, à Broadway, deux auteurs de comédies musicales, Richard Adler et Jerry Ross, ne s'en laissent pas conter et composent ce spectacle qui traite d'un conflit social dans une usine de confection de pyjamas, avec un livret signé George Abbott et Richard Bissell. Une aventure réaliste, avec, il est vrai, une jolie romance d'amour. Dans cette époque passablement coincée, des producteurs finissent par faire confiance à ces jeunes gens entreprenants, et, bonne pioche, *The Pajama Game* – que l'on peut traduire par le match ou le jeu du pyjama – reste accroché à l'affiche pour 1 063 représentations. On dénombre aussi quatre reprises depuis, toujours à Broadway.

Cette fois, le metteur en scène Jean Lacornerie avec le chorégraphe Raphaël Cottin remet cette comédie musicale délurée au goût du jour, sans la mauvaise idée de l'actualiser. C'est-à-dire en lui conservant sa saveur entière tout en optant pour des partis pris contemporains. Et c'est à nouveau un succès. « L'Amérique avait aussi besoin d'entendre une autre musique que celle du conservatisme et de la xénophobie », explique Jean Lacornerie, qui plaide pour « cette bande de jeunes femmes prêtes à renverser la hiérarchie sociale et la domination masculine ». Des femmes qui s'engagent dans la grève pour obtenir une augmentation du salaire horaire, que le patron, que l'on ne voit jamais mais que l'on entend vociférer par le truchement d'un haut-parleur, refuse tant qu'il le peut...

## **Une affaire qui tourne comme une bonne machine**

Tranchant avec la volontaire monotonie du décor, chaque protagoniste porte des tenues hautes en couleur, et ce n'est pas la seule bonne idée. Car si chacun (Dalia Constantin, Marianne Devos, Marie Glorieux, Vincent Heden, Pierre Lecomte, Mathilde Lemonnier, Alexis Mériaux, Amélie Munier, Zacharie Saal, Cloé Horry) est bon comédien et chanteur, tous sont aussi de bons musiciens. Ce qui leur permet entre deux scènes de se saisir avec naturel d'un instrument, rejoignant alors à tour de rôle les trois musiciens sur le plateau : Sébastien Jaudon, Daniel Romero et Gérard Lecointe, le directeur musical. « Jouer la musique ou la comédie tout en chantant, tout en dansant, et inversement, ou tout en même temps, c'est bien là l'esprit que nous aimons », dit-il.

Et l'affaire, avec humour, légèreté, et ce qu'il faut de gravité aussi, tourne comme une bonne machine, sans à-peu-près qui serait déplacé, tant la recette de ce type de spectacle ne souffre pas le bouton mal cousu. Le thème un peu débraillé du vêtement de nuit, passablement démodé aujourd'hui, est en fait un prétexte pour chanter une revendication sociale sans équivoque et qui précise : « Ensemble on ne se laissera pas faire. » Joli programme.

## La folie douce du « Pajama Game »

SPECTACLE À Lyon, la nouvelle production de cette comédie musicale créée à Broadway fait dans la dentelle.

Par Ariane Bavelier



Pas de décor, juste deux portants avec des pyjamas, lesquels servent de vêtements quasi uniques aux chanteurs, qui en arborent toute une gamme aux couleurs acidulées. Michel CAVALCA

C'est une histoire de dessous que Gérard Lecointe, Jean Lacornerie et Raphaël Cottin mettent sens dessus dessous. Elle l'est déjà pas mal, à l'origine. Le livret écrit par Richard Bissell raconte une histoire syndicale déchaînée par une romance de bureau, à une époque où #MeToo restait pudiquement dans les limbes.

À Cedar Rapids, les salariés de l'usine de pyjamas Sleep-Tite réclament une augmentation de 7 cents et demi. Le patron caractériel refuse et les directeurs valsent. Le nouveau venu est un Don Juan. Qui tombe raide amoureux de la porte-parole du syndicat, Babe Williams. Pour les déclarations, ils n'y vont pas par quatre chemins. Mais Babe ne veut pas laisser ses sentiments enterrer la cause. Romance, grève du zèle, licenciement. Un boycottage dans la couture de boutons laisse les acheteurs fesses à l'air. Retours en raz de marée et panique à bord... Il faut choisir son camp.

## Joué 1 063 fois

Créé après guerre, appartient à l'époque glorieuse de Broadway. Bob Fosse y règle les chorégraphies, Jerry Ross et Richard Adler signent des tubes comme *Hey There* ou encore familiers aujourd'hui. Joué 1 063 fois à sa création en 1953, fera l'objet d'un film en 1967 avec Stanley Donen (*Singing in the Rain*) à la réalisation et Doris Day dans le rôle de Babe Williams. Si peut être une grosse machine, à Lyon, Jean Lacornerie prend l'exact contre-pied. Le metteur en scène fait dans la dentelle. Pas de décor, juste deux portants avec des pyjamas, lesquels servent de vêtements quasi uni-ques aux chanteurs qui en arborent toute une gamme aux couleurs acidulées. Le succès du musical repose sur le génie de cette troupe tout à fait particulière : une quinzaine d'artistes qui savent danser et chanter comme de juste, mais aussi jouer de la musique. Ils descendent des trois marches de l'orchestre pour prendre part à l'action.

Raphaël Cottin signe une chorégraphie qui s'ancre tout naturellement sur le swing de la vie ouvrière scandée par le zigzag des machines à coudre. Gérard Lecoq adapte et orchestre la partition pour un trio piano-percussions-contrebasse sur lequel les chanteurs-instrumentistes viennent s'ajouter, chaque rôle étant associé à un instrument particulier. À ce jeu-là, s'emballe avec un entrain génial sur le fil d'un conflit social où vertu intime et vertu syndicale cascadedent à qui mieux mieux. Perspective qui en pleine période de grèves laisse le public hilare.



## La grève en technicolor

Publié le 20 décembre 2019

**S'emparant d'un des standards de Broadway des années 1950, *The Pajama Game*, Jean Lacornerie se fait le chantre flashy de la lutte sociale. Alors que le mécontentement gronde en France, que les grèves paralysent une partie du pays, le directeur du théâtre de la Croix-Rousse fait chanter, danser les ouvriers et donne du peps aux revendications syndicales. Une romance acidulée et contestataire charmante !**

Au fin fond de l'Iowa, dans une petite bourgade, à quelques encablures Chicago, Sid Sorokin (excellent Vincent Heden), nouveau directeur exécutif d'une manufacture de pyjamas, doit faire face à un conflit social. En plein maccarthysme, alors que les cadences de travail sont de plus en plus infernales, les ouvriers demandent une augmentation de sept cents et demi par heure travaillée, ce qui leur a été, pour l'instant, refusé par un patron retors et autoritaire.

Prêts à tout pour ces quelques deniers supplémentaires, les salariés, tous vêtus de bleus de travail aux couleurs psychédéliques, regorgent d'idées pour saboter la production. Malfaçon, mauvais étiquetage, travail ralenti ou mêmes dégradations délibérées

de machines déjà en mauvais état. Menée par les femmes, toutes plus glamour, les unes que les autres, la contestation s'organise autour de l'une d'entre elles, Babe Williams (épatante Dalia Constantin). Charmante, elle ne laisse pas insensible le nouveau chef, qui s'amourache d'elle. Sur fond de grève, leur idylle fait des étincelles.

Croquant le petit monde de l'entreprise, et plus largement la société quelque peu rétrograde de l'Amérique profonde des années 1950, la nouvelle de Richard Bissel, *7 1/2 Cents*, publiée en 1953, esquisse



un féminisme doux qui rêve de modifier l'ordre patriarcal établi. Avec malice, George Abbott s'en saisit en 1954 pour en faire une comédie musicale

« jazzy ». S'entourant à l'époque de Bob Fosse à la chorégraphie, de Richard Adler et Jerry Ross à la musique, il met tous ses atouts de son côté. Le succès est au rendez-vous. Certaines des chansons deviennent « cultes ».



Plus de 60 ans plus tard, Jean Lacormerie et Raphaël Cottin revisitent dans une variante pétillante et « flashy » ce classique de Broadway. Il n'a

rien à redire, c'est une belle réussite. Mené à un rythme d'enfer, malgré un démarrage un peu lent, *The Pajama Game* version 2019 fait des étincelles. S'appuyant sur l'ingénieuse et industrielle scénographie de Marc Lainé et Stephan Zimmerli, qui rappelle les usines textiles des fifties, sur les talents des interprètes, à la fois comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens, le metteur en scène strasbourgeois et son complice chorégraphe s'en donnent à cœur joie assumant un côté vintage et burlesque des plus savoureux. Accentuant les situations cocasses, ils livrent un

spectacle joyeux qui met du baume au cœur en ce temps de grisaille sociale.

Devant les facéties de ces artistes orchestres – lumineuse Dalia Constantin, déroutante Marianne Devos, explosive Marie Glorieux, remarquable Vincent Heden, singulier Pierre Lecomte, étonnante Mathilde Lemonnier, facétieux Alexis Mériaux, détonante Amélie Munier, surprenant Zacharie Saal, impayable Cloé Horry – , le public aux anges, galvanisé par ces passionaria de la parité, du bien-être au travail, de la justice sociale, se délecte de cette gourmandise acidulée qui picote les sens. Une bien jolie bluette matinée de syndicalisme à donner envie de battre le pavé !

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon*

## THE PAJAMA GAME AMÈNE BROADWAY À LYON POUR LES FÊTES !



En cette fin d'année et parallèlement au *Roi Carotte* qu'il donne dans sa salle, l'Opéra de Lyon propose un partenariat avec le Théâtre de la Renaissance (où la production a déjà été donnée) et le Théâtre de la Croix-Rousse pour une nouvelle production de *The Pajama Game*. Une très belle initiative qui renoue avec l'étroit lien qui unit l'opéra et la comédie musicale, le premier étant finalement l'aïeul de la seconde.

Basée sur le roman de 1953 *7½ Cents* de Richard Bissell, *The Pajama Game* raconte l'histoire d'une lutte sociale pour l'obtention d'une augmentation dans une usine de pyjama sur laquelle se greffe une histoire d'amour au demeurant impossible entre la porte-parole du syndicat (ou « comité social et économique »), Babe, et le nouveau directeur, Sid. Viennent s'ajouter à cette trame principale la vie de l'usine et quelques histoires de couples secondaires pour former un divertissement savoureux sur une musique et des chansons de Richard Adler et Jerry Ross, ici arrangées par **Gérard Lecoinge** (également aux percussions et à la direction).



Toutefois, comme toujours, le travail de mise en scène reste crucial. Les différentes maisons en coproduction ici ont eu la très bonne idée de faire appel au chorégraphe Raphaël Cottin et au metteur en scène **Jean Lacornerie**, bien connu des Lyonnais pour son travail ingénieux (on se souvient encore de son poétique *Borg et Théa* de 2017). Une fois encore, la mise en scène ne déçoit pas et propose de simplifier les changements de décors et de costumes pour réduire le tout dans un décor fixe suggérant parfaitement l'usine, auquel s'adjoint un mur descendant des cintres afin de figurer tour à tour les bureaux de l'usine ou l'appartement de Sid.

On soulignera également le beau travail pour le duo de Sid avec lui-même, en ombre chinoise, d'abord parfaitement synchrones, puis face à face, se répondant. Les deux cents machines sont ici

représentées par trois machines à coudre, tandis que des convoyeurs de vêtements, des portants et des chariots complètent le tout afin de jouer avec différents espaces en mouvements et planter un décor parfaitement lisible. Les costumes sont bien des bleus d'usine, à ceci près que les seuls à être réellement bleus sont ceux des trois musiciens permanents (placés en arrière-scène, qui fait aussi figure de salle de pause et qui s'avancera plus tard), ainsi que de Charlie le mécanicien. Les autres personnages portent du vert, de l'orange, du rose, du jaune, du violet... agrémentés, pour les femmes, par des perruques à la mode des coiffures des années 50 auxquelles s'ajoutent parfois des bandanas colorés qui font ainsi penser à la fameuse image de Rosie la riveteuse. Le poing levé est d'ailleurs repris dans cette idée de lutte à laquelle le public est appelé à participer, brassard rouge au bras ! Pour les moments plus légers, les tenues de travaux deviennent transparentes, tandis que la lumière noire pimente le passage chez Hernando... Bref, une fois encore, **Jean Lacornerie** parvient à faire beaucoup avec peu et nous embarque dans cette co-mise en scène avec Raphaël Cottin et ses superbes chorégraphies entraînantes dans l'univers d'une comédie musicale américaine, les dialogues étant en français tandis que les paroles des chansons ont été conservées en anglais, la sonorité de la langue s'adaptant davantage au style de la musique.

Côté distribution, on se réjouit de voir que la France possède de tels talents, au moins à l'égal des Etats-Unis ! Non seulement les artistes sur scène jouent, dansent et chantent à merveille, mais ils sont également en charge de la partie instrumentale de la soirée ! Ainsi, aux trois musiciens (dont **Gérard Lecointe** déjà cité) qui servent de ligne de base, viennent s'adjoindre l'ensemble des personnages, chacun avec son instrument : saxophone, violon, flûte, accordéon, clarinette, alto, trompette ou violoncelle ! Les voix magistrales mériteraient que l'on s'attarde sur chacune d'elle, bien que les deux amoureux sortent forcément du lot au regard du nombre plus important de chansons qu'ils leur sont attribuées. Vincent Heden offre une voix de charmeur crooneur à Sid, une belle tenue et un « Hey There » qui trotte dans la tête pour notre plus grand plaisir, aux côtés de Dalia Constantin en Babe à la voix charnue et à la belle gouaille parfaite pour son personnage, offrant notamment un « *I'm not at all in love* » mémorable. Marie Glorieux est une Poppins séduisante qui forme un beau trio avec la Mabel de Chloé Horry et la Gladys d'Amélie Munier, séduisantes à souhait dans leur numéro de charme jazzy. Marianne Devos vient se mêler à ce groupe avec grand art elle aussi, en Brenda, tandis que les hommes que sont le Charlie de Pierre Lecomte, le Prez, mari volage caricatural du commercial, et le Hines de Zacharie Saal, impayable contremaître qui réussit l'exercice du comique en mari jaloux et petit chef sympathique.



Chapeau bas également à l'arrangement de **Gérard Lecointe** et à l'ensemble des artistes qui forment un orchestre à effectif variable, mais toujours dans un très bel ensemble, une harmonie joyeuse communicative, quel que soit le registre abordé, jazzy, tango, ou plus variété... Une vraie leçon qui nous apprend que, plutôt que de lorgner vers l'Amérique, nous pouvons simplement mettre le nez dehors à la recherche de ces talents formidables que nous avons aussi ici.

Voilà indéniablement un spectacle qui impressionne par le talent des artistes et qui fait avant tout passer un très bon moment soupoudré de la magie de Broadway. On ne peut que prédire encore de très belles soirées pour les futurs spectateurs, lyonnais mais aussi d'ailleurs qui auront la chance d'assister à ce *Pajama Game* au cours de sa tournée qui devrait notamment l'amener à Angers, Nantes, Rennes, Mâcon, Saint-Etienne, etc. En d'autres termes, où que vous soyez, n'hésitez pas un instant et courez-y!

**Elodie Martinez**

(Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon, le 18 décembre)



PRODUCTION

## The Pajama Game, Renaissance d'un musical syndical

Le 16/12/2019

Par Charles Arden



Le Théâtre de la Renaissance d'Oullins (avant une grande tournée lyonnaise et nationale) crée une nouvelle production scénique de «*The Pajama Game*», comédie musicale triomphale à Broadway dans les années 1950, située dans une usine de pyjamas :

Grève, conflit social et lutte des classes swingent à la chaîne dans l'usine de pyjamas de la marque *Sleep tight* dans l'Iowa. Tout le public se lance avec enthousiasme dans le «game», dans le jeu mais aussi dans le sens du «business» du pyjama. Pourtant l'histoire est loin d'être à dormir debout, bien au contraire elle vise à ouvrir grand les yeux des spectateurs sur les enjeux sociaux.

Le Théâtre de la Renaissance à Oullins, à quelques stations de métro de l'Opéra de Lyon et du Théâtre de la Croix-Rousse (trois co-producteurs du spectacle) pourrait difficilement mieux coller à l'actualité et aux lieux avec ce *Pajama Game*. Nous sommes certes bien loin du Saint James Theatre de New York (où cette comédie musicale fut créé en 1954) et encore davantage de l'Iowa où se situe cette usine, mais cet opus sur une lutte syndicale pour obtenir une augmentation du salaire horaire (le livret de George Abbott et Richard Bissell est basé sur le roman *7 1/2 Cents* écrit par Richard Bissell en 1953 seulement un an avant qu'il n'inspire ce musical, quatre ans avant l'adaptation cinématographique) dans une usine textile fabriquant des pyjamas, résonne puissamment ici, en pays lyonnais, le pays des canuts et de leurs Révoltes historiques (pour un salaire garanti dans les filatures).

[Un spectacle qui rappelle énormément 7 Minuti, créé à Nancy : compte-rendu](#)

Le spectacle qui résonne tout autant avec l'actualité (en cette période de grèves sociales nationales), culmine dans une grève sur scène. Les ouvrières entonnent et enseignent même au public des slogans de lutte. Toute la salle (noyée de lumière rouge) rejoint le mouvement, frappant des pieds et des mains en rythme comme dans un cortège, attachant même autour du bras le bandeau de tissu rouge distribué à l'entrée du spectacle. La dimension sociale actualisée de l'opus est d'autant plus brûlante qu'il naquit aux USA en plein MacCarthysme (chasse aux sorcières contre les idées communistes) et encore renforcée par le fait que ce sont des femmes à la chaîne, qui se

rebellent contre le joug des hommes (contremaître espion, Directeur paternaliste).

La mise en scène de Jean Lacornerie (ancien directeur du Théâtre de la Renaissance, actuel de la Croix-Rousse et collaborateur à l'Opéra de Lyon) et Raphaël Cottin enchante la triste condition ouvrière. Dans la tristesse du décor, une usine dans les années 1950 aux murs gris et lumières halogènes, dansent les ouvrières parmi un ballet de pyjamas qui défilent à travers le plateau sur des cintres et tringles mécaniques.



Le genre de la Comédie musicale impressionne encore et toujours avec ses interprètes qui doivent multiplier (et coordonner) les talents : jeu, chant et danse. Mais ici, la production y rajoute un incroyable défi, en exigeant un quatrième talent, puisque les interprètes sont également, tous, instrumentistes (de fait, plus une scène a d'acteurs, plus l'accompagnement est réduit, et vice versa dans un étonnant effet de symétrie musicale). Artistes plus que complets, ils déploient constamment un grand abattage théâtral et musical. Les échanges fusent et bondissent, en solidarité syndicale ou en lutte des classes, en amour et en haine. Le conflit social et sa résolution se double en effet d'un nœud amoureux : les amours compliquées du nouveau Directeur de l'Atelier et de la responsable du Comité social et économique, membre de deux mondes en lutte des classes, Roméo et Juliette à l'usine de pyjamas.

Musique et chansons, signées Richard Adler et Jerry Ross dont Gérard Lecointe signe les arrangements et qu'il dirige depuis ses percussions, tissent et mêlent les différents styles : blues, jazz hot ou cool, swing, blues, barber shop (esthétique vocale serrée et riche), balade à la Chantons sous la pluie. Le tout culminant dans une grande fête patriotique avec fanfares et drapeau, picnic d'entreprise confondant team building et patriotisme.

L'ensemble est rythmé par le bruit des machines à coudre à la chaîne et porté par un trio en bleus de travail (avec Gérard Lecointe, Sébastien Jaudon au piano et Daniel Romero à la contrebasse) comme un continuo mais jazzy. La vie est cadencée par la trompette qui sonne l'embauche et le woodblock dont le contremaître se sert comme d'un chronomètre.

Le spectacle enchaîne parlé (dans les traductions françaises de Jean Lacornerie) et chanté en anglais, suite de variations sur des airs immédiatement plaisants et mémorables. Des tubes dans autant de styles divers : ballade *Hey There*, tango inoubliable *Hernando's Hideaway*, puissant *Steam Heat*, frondeur *I'm not at all in Love*, duo entremêlé *I'll Never Be Jealous Again*, rythmique *Think Of The Time I Save* et même du western country *There Once Was A Man*.

Dansant en chorégraphies sur les luttes syndicales et la souffrance au travail, en tenues multicolores entre le pyjama et la tenue de travail, les voix ont des accents très américains (pour la quasi intégralité du plateau), des timbres pincés très nasaux, typiquement yankees et musical, sonores et passant fort dans les microphones.

Les voix sont comme les pyjamas, doux, épais et chamarrés. Le Directeur de l'atelier Sid aurait

voulu être un accordéoniste, cela tombe bien son interprète Vincent Heden joue de l'accordéon. Lui revient la grande chanson de crooner, un peu serrée dans les aigus et raccourcie sur certaines phrases, mais afin de se ménager pour de longues tenues finales, droites puis vibrées, très musical(es). En duo avec son ombre (il enregistre une première fois son «Hey There», puis chante des variations pendant que le son enregistré est rediffusé et qu'une projection donne l'impression que c'est son ombre qui chante). D'autant qu'il chante deux fois cet hymne à l'amour impossible : quand un Directeur aime une syndicaliste, ils pleurent deux fois. Avant d'accepter leur amour et après avoir été contraint d'y renoncer (mais finalement ils seront réunis grâce à la victoire syndicale). La meneuse du syndicat, des sabotages (machines cassées, cadence ralentie pour anéantir la productivité, la musique et les gestes des acteurs ralentissant alors aussi à l'extrême), Katherine «Babe» Williams est incarnée par Dalia Constantin -également saxophoniste- aussi intense dans les débats syndicaux que les ébats amoureux.

Zacharie Saal campe Hines, responsable de production, maître des horloges et de la pointeuse, bien en rythme et en cadence dans son chant, comme il se doit, à ce point obsédé par le temps qu'il dort habillé pour gagner du temps, se rase dans son lit et creusera lui-même sa tombe pour aller plus vite voir Saint-Pierre. Le grand patron-propriétaire Orwellien, Hasler, ne s'exprime que via un mégaphone au plafond pour aboyer ses commandements (la voix de Pierre Lecomte est aussi intense que son jeu à la clarinette est souple).

Marianne Devos caractère aussi sûr de Brenda, qu'en violoniste. Alexis Mériaux, jouant Prez et à la trompette résonnante, cuivrée et fanfaronnante. Marie Glorieux douce et tendre Poopsie et flûtiste. Amélie Munier qui tient également le saxophone timbré (et joue Gladys). Cloé Horry chante Mabel et joue du violoncelle avec une verve assurée et comique. Mathilde Lemonnier est Mae et joue de l'alto en soutien juste dans les ensembles.

Le directeur d'atelier trouve le livre à double comptabilité et découvre que l'augmentation de 7½ cents était comptée depuis des mois, il obtient donc pour les ouvrières l'augmentation et même de manière rétroactive.

Les femmes chantent alors leurs rêves de fortune. Malgré cette augmentation misérable de quelques cents, multipliés par le nombre d'heures travaillées sur 5 ans, elles pourront s'offrir en 5 ans un aspirateur, en 10 ans un Scrabble aux lettres d'or ! Et au bout de 20 ans devenir Cléopâtre et même racheter l'usine pour se venger des patrons et de leur condition.

Le public fait un triomphe à cette production, de quoi lancer sa grande tournée : au Théâtre de la Renaissance d'Oullins, à la Croix-Rousse de Lyon, puis Le Nest à Thionville, les opéras de Rennes, Angers, Nantes, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, les Maisons de la Culture de Nevers, Bourges, les Scènes nationales de Mâcon, Saint-Nazaire.

## THE PAJAMA GAME - Lyon

PAR LAURENT BURY | VEN 13 DÉCEMBRE 2019

NOTE FORUMOPERA.COM



Ah, que la grève est jolie, revue par la comédie musicale américaine ! Il fallait quand même un certain culot, à l'aube des années 1950, pour choisir en guise de sujet de musical les revendications salariales des employées d'une usine textile. Ledit spectacle, adapté d'un roman-documentaire à succès, mis en musique par deux relatifs inconnus et chorégraphié par Jerome Robbins, a tenu plus de mille soirs à Broadway, ce qui n'est pas

rien, a lancé la carrière de Shirley MacLaine, simple doublure propulsée au bout d'un mois sur le devant de la scène, et a été adapté au cinéma par Stanley Donnen en 1957 avec Doris Day.

Indépendamment d'un sujet en prise avec l'air du temps, Jean Lacornerie a donc été fort bien inspiré de proposer au public français ce parfait exemple d'un genre porté par une vogue sans précédent. Coproduit avec Angers Nantes Opéra, le spectacle est amené à tourner dans pas mal de villes au cours de l'année 2020, et devrait ravir bien des publics. Il prouve en effet qu'il n'est pas besoin de moyens énormes pour monter ce répertoire, et que l'ingéniosité y est la véritable clef du succès.

*The Pajama Game* se déroule dans une bonne dizaine de décors différents ? Qu'à cela ne tienne, la scénographie unique, qui évoque l'usine Sleep-Tite (*Sleep tight*, « dors bien »), se charge de les suggérer tous, au prix de quelques accessoires, de jeux de lumière ou d'un pan de mur descendant des cintres. Le spectacle sera donné dans des salles sans fosse d'orchestre ? Qu'à cela ne tienne, les instrumentistes sont intégrés dans le fond du décor, dans une arrière-salle qui sert aussi de lieu de détente aux employés de l'usine, et où ceux-ci rejoignent les trois « permanents » pour jouer de leur instrument. Car les artistes recrutés pour cette production savent à la fois chanter, danser et manier le violon, la flûte ou le saxophone, etc. D'où un orchestre à géométrie variable, qui atteint treize membres en formation maximale. Bravo à Gérard Lecointe pour son adaptation parfaitement efficace, qui respecte le style de cette musique et sait varier les atmosphères comme le prévoit la partition, avec son inévitable tango pour « *Hernando's Hideaway* », par exemple.

Evidemment, pas question de mettre sur la scène les deux cents machines de l'usine : trois machines à coudre suffisent, complétées par des portants, des chariots et des convoyeurs à vêtements. On pourrait s'étonner du choix de pyjamas « américains », c'est-à-dire une pièce, alors qu'il est fréquemment question des « pantalons » dans le texte parlé, mais ce n'est qu'un détail. Quant aux costumes, le choix a été fait d'un irréalisme réjouissant : tous les protagonistes arborent une combinaison aux couleurs pastel ou acidulées et des chaussures montantes transparentes ; seuls les trois instrumentistes « fixes » sont en bleu de chauffe. Les dames arborent en plus des perruques fifties, permanentes ou chignons, de couleurs tout aussi artificielles. Seul hic : cette tenue unisexe efface aussi les différences de classe, rien dans leur apparence ne distinguant plus le contremaître, les secrétaires, les ouvrières..., à part la veste de costume que le nouveau directeur enfle par moments par-dessus sa combinaison orange.

Parmi les chanteurs-acteurs danseurs, il faudrait saluer les performances de chacun car même si tous n'ont pas forcément un solo à chanter. Même si les deux personnages principaux sont incontestablement Sid, le nouveau directeur, et Babe, la syndicaliste (il semble qu'à l'origine, le « comité social et économique » était en fait dirigé par un homme et non par une femme, mais l'affrontement n'en prend ici que plus de saveur), incarnés avec beaucoup de présence scénique par Vincent Heden et Dalia Constantin (vue récemment dans *Into the Woods* à Metz et Toulon), dont on apprécie, chez l'un, la voix de crooner, chez l'autre, la gouaille indispensable pour des numéros comme « *I'm Not At All in Love* » – sorte de « *I Feel Pretty* » inversé, avec son trio commentant les propos de l'héroïne. Les rôles ont décidément été redistribués en faveur de la parité : l'un des tubes de la partition, « *7 ½ Cents* », en principe confié à Prez, à l'origine leader du syndicat, est ici confié aux ouvrières. Dans le rôle comique du contremaître Hines, Zacharie Saal sait éviter la caricature. Tous, d'ailleurs, se situent idéalement dans cette zone idéale qui évite à la fois la mièvrerie et le second degré systématique.

Devant ce genre de réussite, on se dit que l'opérette française pourrait elle aussi revivre, confiée à de semblables talents. Vœu pieux ? Peut-être pas tant que ça.

## Jean Lacornerie remet au goût du jour **The Pajama Game**

12 décembre 2019 / dans Agenda, Angers, Bourges, Clermont-Ferrand, Lyon, Nantes, Rennes, Saint-Etienne, Saint-Nazaire, Théâtre musical, Thionville / par Dossier de presse



1954 : succès inattendu à Broadway pour **The Pajama Game** très vite adapté au cinéma par Stanley Donen avec Doris Day. Depuis, la pièce n'a pas pris une ride. Un ton enjoué, des personnages hauts en couleur, des chansons devenues des hits, l'Amérique que nous aimons...

Babe représente le syndicat dans une manufacture de pyjamas au fin fond de l'Iowa. Elle est très attirée par Sid, le nouveau directeur, qui en pince pour elle. Mais lorsque les salariées, obligées de travailler à un rythme infernal, demandent une augmentation, la direction refuse. L'idylle impossible des deux tourtereaux vient alors s'immiscer dans la grève...

En plein maccarthysme, voilà les objectifs de production d'une entreprise mis en musique, les rapports de classes chorégraphiés et les ambitions personnelles chantées à tue-tête dans le grand style jazzy des années cinquante. Une oeuvre pour faire le portrait d'un groupe de jeunes femmes prêtes, déjà, à renverser la hiérarchie sociale et la domination masculine. Mais dans la bonne humeur...

En transformant la nouvelle de Richard Bissell *7 1/2 Cents* en comédie musicale, le metteur en scène George Abbott ignorait qu'il rencontrerait un tel succès. Entouré d'une équipe de rêve, dont Jerome Robbins à ses côtés pour la mise en scène, Richard Adler et Jerry Ross faiseurs de tubes musicaux, ou encore Bob Fosse pour la chorégraphie, il signe le plus grand succès de l'année 1954 à Broadway ! Un coup de génie qui repose sur une histoire d'amour contrariée par des revendications sociales, une galerie de personnages irrésistibles et une musique à l'énergie communicative.

La version proposée aujourd'hui par le metteur en scène Jean Lacornerie, résonne fortement avec les préoccupations de notre époque. Tout en respectant l'esprit de la partition originale, Gérard Lecointe, directeur musical, offre la quintessence de cette musique entraînante.

**THE PAJAMA GAME** comédie musicale

Livret de George Abbott / Richard Bissell

Musique et chansons Richard Adler/ Jerry Ross direction musicale et arrangements Gérard Lecointe

mise en scène Jean Lacornerie et Raphaël Cottin

Les Trois Coups 5 janvier 2020

Critiques, les Trois Coups, Rhône-Alpes

## « The Pajama Game », de George Abbott, Richard Bissel, Richard Adler et Jerry Ross, Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon



« The Pajama Game » – Mise en scène Jean Lacornerie © Michel Cavalca

### La grève joyeuse

Par Michel Dieuaide

Les Trois Coups

Jean Lacornerie imagine une mise en scène réussie d'une comédie musicale sur fond de lutte des classes, qui triompha à Broadway dans les années 1950.

Écrite en plein maccarthysme, l'œuvre combine habilement romance amoureuse et révolte ouvrière. Sa récréation, aujourd'hui en France, dans une période de contestation sociale intense trouve une fortuite et évidente résonance. Les brassards rouges disposés dans la salle sur chacun des fauteuils noirs confirment qu'il y a du combat dans l'air. Les spectateurs seront invités à les utiliser pour soutenir les grévistes au point culminant de leur résistance contre un patron inflexible.

L'histoire est fort simple. Dans une usine de fabrication de pyjamas, les ouvrières sont en grève pour obtenir l'augmentation de leurs salaires. Bien que déterminées à ne pas mêler leurs élans affectifs avec leurs justes revendications, elles sont déstabilisées lorsque leur cheffe syndicale tombe amoureuse du nouveau directeur exécutif. Mais tout est bien qui finit bien quand celui-ci découvre les comptes trafiqués du grand patron et se montre solidaire avec le collectif des travailleuses.

**2020**

Jonglant habilement avec les moyens qui sont les siens, en aucun cas comparables avec ceux de Broadway, Jean Lacornerie propose un spectacle de belle qualité. Ses principaux atouts reposent sur les arrangements musicaux malins de Gérard Leconte, le dispositif scénique efficace de Marc Lainé et la virtuosité de

l'ensemble de la distribution. Il y ajoute l'intelligence de se tenir à distance d'une intrigue chétive en se focalisant sur les portraits humoristiques de cinq femmes en quête d'émancipation face aux stéréotypes masculins.

Jean Lacornerie, et c'est tout à son avantage, parvient à conjuguer l'illustration précise de la lutte contre les injustices du capitalisme et le désir joyeux de vivre intensément au cœur de l'insoumission. Ce n'est pas 1936 ni 1968, mais comme 2020 s'annonce fiévreux, ce spectacle a une chance de se trouver de l'écho pendant sa grande tournée. Un dernier mot pour saluer la performance des interprètes. Tous chantent, dansent et jouent d'un instrument à la perfection. Un engagement collectif rare sur les scènes non new-yorkaises !

**Michel Dieuaide**

*The Pajama Game*, livret de **George Abbott et Richard Bissell**, musique et chansons de **Richard Adler et Jerry Ross**

***The Pajama Game***, livret George Abbott et Richard Bissell, musique Richard Adler et Jerry Ross mise en scène Jean Lacornerie et Raphaël Cottin, au Théâtre de la Croix-Rousse



© Michel Cavalca

**fff** article de **Victoria Fourel**

Dans l'usine de pyjamas Sleep-Tite couvent plusieurs révolutions. D'un côté, les ouvriers (et surtout les ouvrières) cherchent tous les moyens de se faire respecter, et par là, d'obtenir une augmentation de 7 cents et demi. De l'autre, les histoires d'amour naissent et bousculent tous ceux qu'elles touchent. Et notamment le nouveau directeur exécutif Sid Sorokin, tombé amoureux de Babe Williams, la syndicaliste.

***The Pajama Game*** est une comédie musicale, tant sur scène que sur pellicule, que le public américain connaît bien. Plusieurs chansons en sont restées, et il est bon que le public français vienne à la rencontre de ce répertoire. Car c'est un genre riche, gai, que la scène française découvre timidement, mais qui a beaucoup à lui apprendre. Dans cette traduction et mise en scène de Jean Lacornerie, on garde la précision et les codes du genre. Un rythme et un jeu vaguement cartoon, des chansons reprises plusieurs fois comme des rondes tout au long du spectacle. Les personnages sont bien dessinés, et une énergie folle est déployée, tant dans les couleurs, les costumes, la scénographie. L'accent est mis sur le feel good, sur la drague, la vivacité, le chœur.

Ce que ***The Pajama Game*** a d'intéressant dans le paysage des comédies musicales, c'est son sujet, la lutte sociale et les conflits ouvriers, mis en chansons. Ça surprend, et ça ne peut pas faire de mal. Autre nouveauté pour le public, cette fois du fait de cette production uniquement : toute la partition musicale a été étudiée pour pouvoir faire passer les comédiens dans l'orchestre et assurer la musique du spectacle. Chaque comédien, qui chante et danse sur scène, s'empresse de prendre son instrument dès qu'il le peut. Cela renforce sans aucun doute l'unité de la troupe, et l'intérêt de chaque personnage, qui gagne, un peu malgré lui, en profondeur.

La question restante, c'est celle de l'héritage et du répertoire : avec ce type de spectacles, on est à la lisière entre une création complètement nouvelle, et une reprise d'une œuvre. Où se situe la jonction ? Peut-on complètement revisiter la chorégraphie, par exemple, ou se doit-on de reprendre le travail original de Bob Fosse ? Doit-on revisiter avec panache les comédies musicales, ou bien coller à la lettre à tout ce qui faisait la première version ? Les deux possibilités, très tranchées, se

retrouvent en ce moment, dans ce qui est proposé au spectateur avide de musicals. D'une part la reproduction, le répertoire, et d'autre part, la suite de la vie d'une œuvre, comme il en va pour n'importe quelle pièce de théâtre.

Ce Pajama Game, réinventé par le trio Jean Lacomberie, Gérard Lecointe et Raphaël Cottin se range résolument dans cette deuxième catégorie, avec une grande précision, et un amour pour le pluridisciplinaire. Le cœur de tout amateur sera de toute façon touché par les voix des comédiens, excellentes, très Broadway. La salle est heureuse et les personnes sur scène aussi. Si on nous avait dit qu'on aurait envie de faire la révolution en pyjama !

## CRITIQUE THÉÂTRE : THE PAJAMA GAME : BROADWAY À LA CROIX-ROUSSE!!



Une comédie musicale sur un conflit social ? Jean Lacornerie et le chorégraphe Raphaël Cottin, avec Gérard Lecointe à la direction musicale remettant au goût du jour l'un des grands succès de Broadway dans les années 50 sur fond d'amour et de... syndicalisme. ON a vu la pièce il y a quelques soirs au Théâtre de la Croix Rousse.

### **Notre avis :**

Une usine de fabrication de pyjamas, nous sommes en 1954. Oui, on portait encore des pyjamas pour dormir et les usines de vêtements n'étaient pas délocalisées en Inde. Depuis plusieurs mois les salariés de l'usine demandent une augmentation horaire de 7,5 cents, une somme dérisoire qui ne devrait pas faire boiter le conseil d'administration.

Le grand patron, que l'on entend mais que l'on ne voit jamais, embauche Sid Sirokin un nouveau chef d'atelier. Charge à lui de faire taire la révolte et de mater le syndicat. Mais Cupidon à l'âme joueuse et la fibre sociale, sa flèche va transpercer le cœur de Sid l'intransigent et de Babe la fougueuse syndicaliste.

Emois dans le pyjama, Roméo et Juliette à l'atelier, du rose bonbon chez les cols bleus ? Pas tout à fait. Lutttes syndicales, préavis de grève, assemblées générales, remise en cause des cadences et du temps de travail, tout cela est bien loin de la chantilly habituelle des comédies musicales de l'époque.

A la sortie du film de Stanley Donen avec Doris Day, Jean-Luc Godard avait qualifié ce scénario audacieux de première comédie musicale gauchiste. C'est vrai qu'il y a plus glamour qu'une fabrique de pyjamas en plein conflit social pour nous parler du sentiment amoureux mais finalement et malheureusement l'argument est toujours d'actualité.

Il y a du Swing, du rythme et de l'énergie sur scène, de réjouissantes chorégraphies, des chansons sucrées et poivrées, des costumes pimpants et acidulés, une scénographie enlevée et surtout une troupe de comédiens, chanteurs, danseurs, musiciens, des artistes complets qui impressionnent et donnent au spectacle une formidable homogénéité.

Ce Noël, c'est Broadway à la Croix-Rousse.

## *The Pajama Game* (Critique)

Le samedi 14 décembre 2019 à 20 h 15 min | Par Dan Renier | Rubrique : A l'affiche, Actuellement, Critique, Théâtre musical

Une comédie musicale sur un conflit social ? Avec des ouvrières prêtes à monter au créneau pour défendre leurs intérêts ? Mais oui, c'est possible et on l'a fait !

*The Pajama Game* se passe dans une usine de confection de pyjamas. Obligées de travailler à un rythme infernal, les ouvrières demandent une augmentation et, bien sûr, la direction refuse. Mais l'une des meneuses, Babe, est très attirée par le nouveau directeur qui en pince aussi pour elle. Une histoire d'amour impossible vient alors s'immiscer dans la grève.

Écrite en 1954 en plein maccarthysme, l'œuvre a remporté trois Tony Awards et a été très vite adaptée au cinéma par Stanley Donen avec Doris Day. Les deux jeunes compositeurs, Jerry Ross et Richard Adler n'ont pas hésité à combiner deux éléments traditionnellement opposés à Broadway : le comique avec le mélodique, mais aussi un sujet tabou (lutte des classes, grève, conflit social) avec une touche de « romance ». Et voilà les objectifs de production de l'entreprise mis en musique, les rapports de classes chorégraphiés et les ambitions personnelles chantées à tue-tête dans le grand style jazzy des années cinquante.

Jean Lacornerie et le chorégraphe Raphaël Cottin, avec Gérard Lecointe à la direction musicale, ont choisi cette œuvre pour faire le portrait d'un groupe de jeunes femmes prêtes, déjà, à renverser la hiérarchie sociale et la domination masculine. Dans une bonne humeur communicative !

**Notre avis :** Après *West Side Story* (en version concert) et *Bells Are Ringing*, Jean Lacornerie et Gérard Lecointe souhaitent à nouveau collaborer sur une œuvre de Broadway. Leur choix s'est porté sur *The Pajama Game*, relativement méconnue en France malgré la version cinématographique avec Doris Day coréalisée par Stanley Donen et George Abbott. Leur vision de l'œuvre les a amenés à accorder une place particulière à la danse. À ce titre, le danseur-chorégraphe Raphaël Cottin cosigne la mise en scène avec Jean Lacornerie.

*The Pajama Game* se déroule sur fond de conflit social dans une usine de confection de pyjamas. Alors que le projet artistique a été lancé il y a plusieurs années, les premières représentations ont lieu dans le contexte d'une actualité brûlante. Heureusement, le livret écrit par George Abbott et Richard Bissell est empreint d'humour et se conclut par un « happy end ». L'histoire d'amour qui unit Babe, une ouvrière syndicaliste, et Syd, son nouveau directeur exécutif, en pleine période de tensions au sein de l'entreprise, ne sera donc pas un nouveau Roméo et Juliette !

*The Pajama Game* procure un véritable plaisir pour les yeux et les oreilles. Le bleu de travail habituel des ouvriers et ouvrières est décliné en différents coloris, tout comme les perruques. De grands panneaux mobiles permettent d'isoler régulièrement une partie de la scène afin de se projeter hors des ateliers de l'usine. Des ombres chinoises sont exploitées à bon escient dans des scènes intimistes, permettant notamment à Syd de se livrer à un très beau duo parlé et chanté avec lui-même ! Les interventions de la voix du Big Boss de l'entreprise omniprésent et désincarné ne sont pas sans évoquer celle d'un Big Brother.

La partition écrite par Richard Adler et Jerry Ross est revisitée avec bonheur par Gérard Lecointe. L'ancien directeur artistique des Percussions Claviers de Lyon se trouve pourtant dans une

configuration inhabituelle, les comédiens-chanteurs jouant chacun d'un instrument. La mise en scène et l'orchestration doivent donc tenir compte de cette situation, mais l'ensemble de la troupe s'adapte habilement. Un trio aux allures jazzy (piano, percussions, contrebasse) soutient solidement les comédiens qui peuvent démontrer également des talents appréciables de danseurs. La mise en scène offre véritablement la possibilité aux artistes de passer d'une discipline à l'autre à tout instant avec aisance et naturel.

La distribution du spectacle est de qualité. Le duo d'amoureux formé par Dalia Constantin et Vincent Heden est parfait, tant dans les scènes de comédie que de chant. On prend un réel plaisir à (re) découvrir avec leurs visages et leurs voix plusieurs classiques extraits de la partition. Les autres membres de la troupe ne sont pas en reste. Amélie Munier a notamment le privilège de pouvoir se lâcher sur le déjanté tango « ». Ce tableau est une réussite, notamment grâce à la gestion de l'espace et des éclairages, les autres artistes intervenant et se déplaçant entre jeux d'ombres et lumières. Plus globalement, cette fluidité dans les déplacements sur scène, de la comédie à la danse, en passant par la gestion des décors, est remarquable.

*The Pajama Game* s'annonçait comme un des grands événements dans la saison des musicals. Il répond aux attentes fondées et les spectateurs français ont bel et bien droit à une « dream team » pour *The Pajama Game* !

## RHÔNE

### Pourquoi vous allez aimer passer votre soirée avec Pajama Game ?

Créée à la Renaissance, la comédie musicale *The Pajama Game* va à présent enchanter les fêtes de fin d'année, à La Croix-Rousse. On l'a vue et on l'a beaucoup aimée. Top départ, ce 18 décembre !

Par Antonio Mafra - 18 déc. 2019 à 12:00 | mis à jour à 16:59 - Temps de lecture : 4 min



#### Pour le sujet et le ton

On l'a découvert, en fin de semaine dernière, au théâtre de la Renaissance (Oullins). À partir de ce mercredi soir, *The Pajama Game* s'installe sur les planches de celui de La Croix-Rousse.

Succès de Broadway dans les années 50, la comédie musicale de Richard Adler et Jerry Ross nous plonge dans un conflit social au sein d'une usine de pyjamas. Si dans le contexte actuel, elle prend un relief particulier, elle n'en aligne pas moins des mélodies séduisantes, dont l'inénarrable tango *Hernando's Hideway*. Le ton est léger ; l'atmosphère joyeuse, parfois déjantée. Un spectacle feel-good parfait pour les fêtes de fin d'année.

#### Pour le casting multi-talents

L'histoire d'amour impossible entre Sid, le jeune directeur exécutif, et Babe, la déléguée syndicale, ajoute une petite touche mélo. Il y aurait même un petit air de Roméo et Juliette au sein de l'entreprise.

Pour incarner les personnages de ce « musical » syndical, Gérard Lecointe et Jean Larcornerie ont sélectionné une distribution de comédiens-chanteurs capables de danser et jouer d'un instrument. Like on Broadway !

#### Pour les arrangements musicaux

Gérard Lecointe a arrangé la partition en tenant compte des troupes en présence. Et là, chapeau ! Entre blues, jazz et swing, il signe une musique, à la fois pêchue et mélancolique, pour cet orchestre à géométrie variable.

#### Pour la mise en scène habile

La mise en scène de Jean Larcornerie ramène les dimensions de l'usine au cadre plus modeste de ce qui ressemble à un pressing avec ses convoyeurs de vêtements et trois simples machines à coudre. Les ombres chinoises masquent les scènes intimistes. Au mégaphone, en voix off genre Big Brother, le grand patron donne ses ordres à intervalles réguliers. À l'arrière-plan, la salle de répétition de l'orchestre de l'entreprise. Les costumes privilégient les couleurs

vives, sauf pour le trio musical de base, habillé en bleu de travail. Habile, même si le plateau est parfois inutilement encombré par le ballet des cintres à roulettes.



### **Pour la gouaille de Babe**

Enrichi par la chorégraphie de Raphaël Cottin, *The Pajama Game* séduit par sa fluidité, son rythme et le talent de ses interprètes. En dépit de sa belle voix de crooner, de son engagement dramatique et de ses dons d'accordéoniste, Vincent Heden n'a pas le profil de Sid. En revanche, Dalia Constantin campe une Babe pleine d'assurance et de gouaille. Leurs partenaires n'ont pas à rougir de leur performance, pas plus que le public du plaisir qu'il prend à arbitrer cette bataille de pyjamas. On vous conseille vivement d'y aller. À voir jusqu'au 29 décembre.

COMÉDIE MUSICALE

## "The Pajama Game" : la grève en chantant

Jean Lacornerie et Gérard Lecointe signent avec The Pajama Games une impeccable comédie musicale sur fond de lutte des classes.



par **NADJA POBEL**  
MARDI 17 DÉCEMBRE 2019

**1599**  
LECTURES

Dire que *The Pajama Game* est le spectacle idéal de la fin d'année serait un peu court et surtout très réducteur. La comédie musicale que signent **Jean Lacornerie** et **Gérard Lecointe** - avec le chorégraphe Raphaël Cottin - est simplement une excellente production. Le metteur en scène (directeur du théâtre de la Croix-Rousse) et le directeur musical (directeur du Théâtre de la Renaissance), à l'œuvre sur scène comme **Abbott** et **Richard Bissell** de 1954, récemment jouée par **Harry Connick Jr.** et portée à l'écran par Stanley Donen en 1957.

Les ouvrières d'une usine de fabrication de pyjamas sont en grève pour obtenir une augmentation de salaire et lorsque la cheffe du syndicat tombe amoureuse du nouveau directeur exécutif, ce dernier fait face au big boss (devenu ici une voix dans un haut-parleur), fouille dans les comptes falsifiés et obtient gain de cause pour cette armada de femmes qui jamais ne placent leurs émois affectifs au-devant de la lutte des classes qu'elles mènent vaillamment. Ce sujet douloureux — et ô combien d'actualité encore — de la souffrance au travail se conjugue, sans être trahi, à une virtuosité des artistes au plateau tous multidisciplinaires, formés au chant, à la danse, à la musique, si bien que les dix interprètes alternent jeu et instruments de musique lorsqu'ils rejoignent à l'arrière le trio de musiciens.

Dans une scénographie de **Marc Lainé** (nouveau directeur de la Comédie de Valence) efficace sans être invasive, les costumes de **Marion Benagès** font merveille par leurs couleurs éclatantes, mais aussi le jeu avec les transparences jusqu'à l'utilisation de la lumière noire qui transforment les artistes en zombies. Tout dans ce spectacle est travaillé avec le même engagement pour rendre hommage à l'art de la comédie musicale si souvent affadie dans nos contrées, trop loin de Broadway. Personne ne s'excuse de ne pas être américain et ainsi *The Pajama Game* trouve sa place, entre un précis de lutte anticapitaliste et un show de haut niveau.

*The Pajama Game*

Au Théâtre de la Croix-Rousse du jeudi 19 au dimanche 29 décembre

Crédit Photo : © Michel Cavalca

## The Pajama Game

Livret George Abbott et Richard Bissell, dir mus Gérard Lecointe, ms Jean Lacornerie et Raphaël Cottin, en français et en anglais surtitré, 2h.  
Comédie musicale **Théâtre de la Croix-Rousse** Place Joannès Ambre Lyon 4e



© M. CAVILCA

## Comédie musicale

### Passion sur la ligne de production

Tomber amoureux devrait faire partie de la liste des risques socio-professionnels, surtout lorsque ça arrive à une ouvrière syndicaliste et au directeur d'une usine de confection de pyjamas, le tout sur fond de conflit social. Voilà un *pitch* politique bien inattendu pour une comédie musicale des années cinquante. Pourtant, tous les ingrédients du *musichall* sont réunis dans *The Pajama Game*: romance cucul, humour bon enfant et musique *jazzy*. En grand spécialiste du genre, Jean Lacornerie, épaulé de Raphaël Cottin pour les chorégraphies et de Gérard Leconte à la direction musicale, s'empare de cette histoire adaptée au cinéma par Stanley Donen (*Monsieur Chantons sous la pluie*) pour en faire un spectacle total de poche. Sur scène, parmi un orchestre réduit au minimum, les dix interprètes chantent, jouent la comédie et dansent, quand ils ne jouent pas eux-mêmes d'un instrument. Le tout dans des combinaisons

*flashy* et avec des perruques colorées sur la tête qui les font ressembler à des personnages de dessins animés pop. On a aimé l'ambiance rétro de la pièce et l'humour qui va jusqu'à renverser un cas de harcèlement #Metoo. Et, plus encore que les chansons d'amour, celles qui parlent de droit du travail de façon réjouissante. Le spectacle parfait en famille pour ne pas se prendre la tête, et qui, on l'espère, respirera un peu mieux sur la scène du Théâtre de la Croix-Rousse plutôt que sur celle du Théâtre de la Renaissance où on a pu le voir.

► **The Pajama Game**, livret de George Abbott et Richard Bissell.

Musique de Richard Adler et Jerry Ross.

Mise en scène, Jean Lacornerie et Raphaël Cottin. Direction musicale, Gérard Leconte. Jusqu'au dimanche 29 décembre, à 20h (les samedis à 19h30 et les dimanches à 15h), au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon 4°. De 5 à 27 €. [croix-rousse.com](http://croix-rousse.com)

## RHÔNE

### Comédie musicale américaine à Lyon: ce jeudi soir, c'est bataille de pyjamas !

Première française de « *The Pajama Game* », ce 12 décembre, à La Renaissance. Un classique du répertoire, Outre-Atlantique, qui met en scène un conflit social. Un sujet grave traité avec légèreté.

Par ANTONIO MAFRA - 12 déc. 2019 à 12:00 | mis à jour à 12:34 - Temps de lecture : 3 min



Ce spectacle qu'on va découvrir d'abord à Oullins, puis, sur la scène du théâtre de la Croix-Rousse, réunit dix interprètes, à la fois comédiens, chanteurs et danseurs, comme cela se pratique régulièrement à New York. Photo Progrès /DR

Ce jeudi soir, à La Renaissance, c'est la première française de la comédie musicale américaine *The Pajama Game*. Un genre qui a toujours eu du mal à percer en France. Mais qui, petit à petit, séduit un nombre croissant de spectateurs français. Et qu'on adore retrouver à l'approche des fêtes de fin d'année.

### Le duo reconstitué

Le répertoire de Broadway ne manque pas de comédies musicales intéressantes. Mais peu satisfont aux exigences de Gérard Lecoq, compositeur des arrangements musicaux, et le metteur en scène, Jean Lacornerie, de *The Pajama Game*. Six ans après *Bells are Ringing*, le duo renouvelle sa collaboration sur cette pièce particulière. « Il faut des oeuvres qui n'exigent pas une trop grande distribution et qui soient adaptables pour de jeunes interprètes », justifient les deux directeurs respectifs des théâtres de la Renaissance (Oullins) et de la Croix-Rousse qui coproduisent ce spectacle avec l'Opéra de Lyon.

### Des hits à la chaîne

Les exigences sont encore plus redoutables pour cette comédie, saturée de chansons devenues des hits, qui a fait un tabac, dès sa création, en 1954.

Son succès s'explique par le mélange des genres, la place accordée à la danse et aux influences jazzy des

années 50. Le caractère comique du livret contrebalance la gravité d'un sujet qui évoque la lutte des classes et l'émancipation des femmes.

Ce spectacle réunit dix interprètes, à la fois comédiens, chanteurs et danseurs, comme cela se pratique régulièrement à New York, et trois musiciens.

« Nous avons d'abord sélectionné le casting avant de passer à la composition. J'ai écrit la musique sur mesure, en pensant à chacun d'entre eux », explique Gérard Lecointe.

Comme ils sont en permanence sur le plateau, lorsqu'ils ne chantent pas, ils jouent pour accompagner leurs partenaires. Au-delà de la performance, cet engagement total donne une énergie et un rythme à un spectacle « où l'on joue et danse en permanence ».

À découvrir donc, au théâtre de la Renaissance

Du 12 au 14 décembre. Théâtre la Renaissance, 7 rue Orsel (Oullins). Tarif : 14 à 25 €. Tél. 04 72 39 74 91. Du 18 au 29 décembre, Théâtre de la Croix-Rousse, place Johannes-Ambre (Lyon 4e). Tarifs : 5 à 27 €. Tél. 04 72 07 49 49.

### Jeu, set et match

Plus grand succès de l'année 1954 à Broadway (plus de 1 000 représentations), *The Pajama Game* a été porté à l'écran par Stanley Donen, avec Doris Day dans le rôle principal.

La comédie musicale composée par Richard Adler et Jerry Ross raconte une grève dans une usine de pyjamas. Mais comme toujours, une histoire d'amour vient se grever sur cette histoire qui oppose les ouvrières, d'un côté, au management masculin, de l'autre.

Babe (Dalia Consantin), la déléguée syndicale qui demande une augmentation de 7 cents et demi, tombe amoureuse de Sid (Vincent Heden), le nouveau directeur qui impose des cadences infernales.

Qui remportera ce match du pyjama, arrangé par Gérard Lecointe, mis en scène par Jean Lacornerie et chorégraphié par Raphaël Cottin ? L'amour, comme toujours.

CULTURE | SPECTACLE

 Soyez les premiers à snaper et à gagner 2 places pour Pajama Game le 28 décembre!

# PAJAMA GAME

## Une comédie musicale et sociale

Le metteur en scène Jean Lacornerie et le directeur musical Gérard Lecointe, respectivement directeurs du théâtre de la Croix-Rousse et de la Renaissance à Oullins, se sont retrouvés pour monter *Pajama Game*. Une comédie musicale américaine, des années 50, qui oscille entre conflit social et histoire d'amour. Lyon se réaffirme comme une scène majeure du théâtre musical. Interview croisée. Par Clotilde Brunet



**"Pajama Game apporte un éclairage sur des sujets contemporains, les questions de la rémunération du travail et des profits... Ce sont les questions des Gilets Jaunes!"**

Jean Lacornerie (gauche) et Gérard Lecointe (droite)

### Quelle est l'histoire de Pajama Game?

**Jean Lacornerie:** C'est un conflit social dans une usine de confection de pyjamas dans une petite ville des États-Unis. Le patron est particulièrement âpre au gain, les ouvrières réclament une augmentation qu'il refuse de leur accorder. Ce conflit va réveiller l'amour mais aussi la barrière sociale entre les ouvrières et l'encadrement de l'usine. En particulier, la responsable syndicale va tomber amoureuse du directeur. Et inversement. Là, on a un sujet de comédie musicale car la plupart des comédies musicales sont des histoires d'amour.

### Quel est le dispositif musical?

**Gérard Lecointe:** Le pari initial était de monter une comédie musicale avec une équipe qui soit à la fois des chanteurs, instrumentistes, danseurs et comédiens. C'était un challenge! Au plateau, on a les 10 personnages que nécessite le spectacle qui sont tous aussi instrumentistes. Ils rejoignent l'orchestre quand ils ne participent pas à des numéros chantés ou dansés. Les instruments à cordes sont tous représentés et les vents presque tous, on retrouve flûte, clarinette, trompette et saxophones... Il y a en plus un trio composé d'un piano, d'un percussionniste et d'un contrebassiste pour que l'instrumentation ait quand même une ossature.

### Comment vous êtes-vous mis à collaborer tous les deux?

**Jean Lacornerie:** Le premier spectacle qu'on a monté ensemble, c'était *Les folies d'Offenbach*, avec les Percussions Claviers de Lyon dirigées par Gérard en 2006. Ensuite, on a travaillé sur des spectacles lyriques, des spectacles pour les enfants, des comédies musicales... Notre précédente comédie musicale s'appelait *Bells are ringing*. Ça a été un beau succès! On avait envie de recommencer mais on a mis un peu de temps à trouver la bonne comédie musicale... Cette fois la mise en scène est co-signée avec le chorégraphe Raphaël Cottin.

### "Bells are ringing" est déjà une comédie musicale des années 50. Pourquoi affectionnez-vous particulièrement cette période?

**Jean Lacornerie:** C'est un moment, après-guerre, où les producteurs à Broadway font confiance à des jeunes équipes. Les sujets sont assez novateurs pour l'époque, voire gonflés.

Aujourd'hui, ce serait impossible de produire ça à Broadway. Comme ce sont des budgets importants, ils ne sont quasiment confiés qu'à des vétérans.

**Gérard Lecointe:** Même *West Side Story*, qui est un monument, a été écrit par des personnes de 25, 30 ans!

### Au niveau des institutions, c'est facile de créer ce genre de projet?

**Jean Lacornerie:** On est pragmatique, ce genre de projet coûte très cher! 13 personnes sur scène, c'est important. Concrètement, ni l'un, ni l'autre ne peut produire un tel spectacle tout seul. D'ailleurs, notre partenaire principal est l'Opéra de Lyon qui apporte la majeure partie de la production. L'intérêt est aussi de faire raisonner un spectacle dans la métropole lyonnaise. Il y a un public potentiel très important pour ce type de spectacle donc on a intérêt à le jouer le plus longtemps possible mais chacun dans son bassin de public, à Oullins et à Croix-Rousse.

**Gérard Lecointe:** Notre savoir-faire, c'est d'inventer des formes qui puissent tourner dans beaucoup de salles en France. Ça veut dire monter une comédie musicale qui ne soit pas trop importante à tous points de vue, financier, technique... Afin d'assurer la vie du spectacle. La tournée va jusqu'en avril.

### Pajama Game soulève une thématique sociale. C'est une comédie musicale pour intellos en réalité?

**Jean Lacornerie:** Non! C'est très grand public! Ça a été un énorme succès à sa création. Ça nous a intéressés de montrer que les comédies musicales américaines ne sont pas que des histoires à l'eau de rose. Ce genre permet de traiter tous les sujets avec un ton très joyeux et ironique. On peut se moquer d'un tas de choses en chantant et en dansant, ça permet une prise de distance. Il y a plusieurs niveaux de lecture, ce spectacle peut être vu aussi bien par des adultes que des enfants.

### Ces sujets sont encore d'actualité!

**Jean Lacornerie:** C'est vrai, Pajama Game apporte un éclairage sur des sujets contemporains, les questions de la rémunération du travail et des profits... Ce sont les questions des Gilets Jaunes! Le spectacle aborde aussi l'égalité homme/femme. L'histoire d'amour entre la responsable syndicale et le directeur est impossible. Elle est plus forte

que lui, dans le sens où elle est prête à se séparer de lui pour faire triompher la cause des ouvrières.

### La musique a un rôle essentiel, elle apporte beaucoup de légèreté...

**Gérard Lecointe:** Oui, la musique est première, elle nous entraîne! À la fin, certaines chansons deviennent des standards. C'est la musique qui reste dans la mémoire collective. Pajama Game répond aux règles de la comédie musicale car dès le début, paf! Ça part!

**Jean Lacornerie:** On a découvert une version *Hernando's hideaway* chantée par Annie Cordy et Enrico Macias. Ça veut dire que c'est une chanson qui a eu beaucoup de succès!

### La comédie musicale a parfois une image populaire, dans le mauvais sens du terme, depuis Notre-Dame de Paris...

**Jean Lacornerie:** La comédie musicale est très diverse. On met dans le même panier des œuvres qui n'ont pas grand-chose à voir les unes avec les autres. La comédie musicale, c'est quand même le bonheur du théâtre chanté! C'est une porte d'entrée sur l'art lyrique pour plein de personnes et c'est pour ça qu'on a beaucoup d'opéras partenaires. **Gérard Lecointe:** C'est pareil pour la musique... Beaucoup de musiciens purs et durs considèrent avec une forme de condescendance l'écriture des comédies musicales. Mais c'est un art d'écrire des choses légères, réjouissantes... Tout le monde n'est pas capable.

### C'est une spécificité lyonnaise d'avoir deux théâtres qui s'intéressent autant à la musique?

**Gérard Lecointe:** Oui! En tout cas dans une forme qui nous est propre. On ne va pas aller concurrencer les productions type américaines. Encore une fois, c'est difficile de créer des formes qui ne soient pas trop conséquentes. Et c'est très précieux que ça existe.

**Jean Lacornerie:** Il n'y a pas tant de villes qui travaillent sur la question du théâtre musical et Lyon est repéré à travers notre association. On le voit bien avec tous les artistes qui veulent venir jouer chez nous. ♦

*Au théâtre de la Renaissance du jeudi 12 au samedi 14 décembre et au théâtre de la Croix-Rousse du mercredi 18 au dimanche 29 décembre. Durée 2h30. À partir de 12 ans. Tarifs: de 14 à 27 euros.*

BÊTES DE SCÈNES

A L’AFFICHE

# LE SWING DE LA LUTTE DES CLASSES

**THE PAJAMA GAME**  
12-14 DEC.  
Théâtre de la Renaissance  
Oullins  
[theatrerenaissance.com](http://theatrerenaissance.com)

18 AU 29 DECEMBRE  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Lyon 4  
[croix-rousse.com](http://croix-rousse.com)



JEAN LACORNERIE & GÉRARD LECOÏNTE

**THE PAJAMA GAME**, COMÉDIE MUSICALE À SUCCÈS NÉE À BROADWAY EN 1954 ET ADAPTÉE EN FILM EN 1957, FAIT SWINGUER LES PLANCHES DES THÉÂTRES DE LA RENAISSANCE ET DE LA CROIX-ROUSSE. DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN LACORNERIE, AVEC GÉRARD LECOÏNTE À LA DIRECTION MUSICALE. ILS (S’)EXPLIQUENT.

PAR FLORENCE ROUX

Comment avez-vous choisi cette œuvre ?

**JEAN LACORNERIE** Nous cherchions une comédie musicale à créer ensemble et celle-ci est assez étonnante ! Le livret est formidable, tout à fait inattendu pour les *musicals* américains des années cinquante. Il traite d’un conflit social, et d’un conflit de genres, entre des ouvrières d’une fabrique de pyjama et les managers qui les exploitent. Il y a la lutte, mais aussi une histoire d’amour, beaucoup d’énergie et une savoureuse galerie de portraits. Chanter et danser sur ces sujets-là, c’est à la fois ironique et joyeux.

**GÉRARD LECOÏNTE** Cette œuvre, à l’opposé de l’unité d’un *West Side Story*, par exemple, offre une succession de chansons de tous les styles. On passe de la musique d’opérette à un tango, d’un morceau folklo à une valse, avec beaucoup de jazz. Il y a même des standards, comme *Hey there* (le plus connu), *Steam Heat* et *Hernando’s Hideaway*... Ce sont des musiques plaisantes, qui semblent simples, mais sont sophistiquées en réalité. Plus je travaille, plus je les aime !

Comment avez-vous travaillé, justement ?

**JL** Pendant six mois, j’ai apprivoisé, arrangé, concentré, interprété cette partition pour la jouer et la chanter sur scène en anglais, mais avec une distribution bien plus modeste qu’à Broadway ! Nous serons treize sur scène, avec trois musiciens dont moi aux percussions... Tous les comédiens chantent, dansent et jouent même d’un instrument. Il fallait donc adapter les morceaux à une formation à géométrie variable. Et, quoi qu’il arrive, se mettre au service d’un spectacle.

**JL** De mon côté, en amont des répétitions, j’ai construit le cadre avec le chorégraphe Raphaël Cottin et le scénographe Marc Lainé. Il y a de très nombreux tableaux, l’action se déroule sur plusieurs jours entre conflits, meetings et histoires intimes... Ce que j’aime dans la comédie musicale, c’est que la critique de l’entreprise ne passe pas par le discours ou la représentation des rapports de classes, mais par les refrains et les figures dansées, joyeuses, enlevées. Cela permet de dire plein de choses sur les rapports sociaux, sans renoncer à la légèreté.



## LOVE STORY À L'USINE

SPECTACLES



LIRE GRAINS  
DE SEL  
N° 147 -  
DÉCEMBRE 2019



Voir les numéros  
précédents

Quels sont les ingrédients d'une bonne comédie musicale ? Une musique entraînante et des chansons qui trottent longtemps en tête, des pas de danse qu'on a envie d'emprunter nous aussi, et bien sûr, une histoire d'amour, de préférence impossible. Il devrait y avoir tout cela dans la nouvelle création de Jean Lacornerie, directeur du théâtre de la Croix-Rousse, en collaboration avec Gérard Lecointe, celui de la Renaissance à Oullins.

Les deux complices, l'un à la mise en scène, l'autre à la direction musicale, reprennent *The Pajama Game*, une pièce écrite dans les années 1950 aux États-Unis, et dont Stanley Donen fit un film avec Doris Day. Une des rares comédies musicales américaines de l'époque à se jouer sur le terrain social. Car il est ici question de grève et de conflit social, menés par les ouvrières d'une fabrique de pyjamas dont le directeur en pince sérieusement pour la meneuse des grévistes. Et réciproquement. Oui, le contexte est politique, mais la critique de l'entreprise ne passe pas par le discours.

Ce sont les refrains et la danse qui font le job, avec les objectifs de production mis en musique, les rapports de classe chorégraphiés et les ambitions de chacun chantées à tue-tête. Les ados – et peut-être même des enfants plus jeunes adeptes de comédies musicales (dont le récent *La la land*) – devraient se laisser emporter par le ton léger et enlevé de *The Pajama Game*, incarné par des personnages attachants et drôles. Certes le tout fleurit bon l'esprit *vintage*, mais en montrant ces femmes prêtes à monter au créneau pour défendre leurs intérêts et renverser la domination masculine, cette comédie musicale résonne particulièrement avec notre époque.

***The Pajama Game*, du jeudi 12 au samedi 14 décembre (jeudi et vend. à 20h et sam. à 19h) au théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel, Oullins. Tél. 04 72 39 74 91. theatrelarenais-sance.com**

***Puis du mercredi 18 au dimanche 22 décembre et du vendredi 27 au dimanche 29 décembre (mer., jeudi, vend. à 20h, sam. à 19h30, dim. à 15h) au théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès-Ambre, Lyon 4°. Tél. 04 72 07 49 50. croix-rousse.com. Durée : 2h30 entracte compris. Tarifs : de 5 à 27€.***

Par Clarisse Bioud

## THEATRE-DANSE

3 QUESTIONS À... JEAN LACORNERIE

« J'essaie de choisir des comédies musicales solubles dans la culture française »

*Le directeur du théâtre de la Croix-Rousse poursuit son amour pour la comédie musicale américaine avec **The Pajama game**, une drôle d'histoire d'amour en plein conflit social, et nous présente les spectacles qu'il accueille à la rentrée.*

© BRUNO ANSELEM - SIGNATURES



**Vous présentez en début de saison *Un instant*, le nouveau spectacle de Jean Bellorini qui vient d'être nommé à la tête du TNP. Vous aviez anticipé sa nomination ?**

**Jean Lacornerie :** « Non, pas du tout. J'adore son travail depuis ses tout débuts et j'avais programmé son premier spectacle lorsque j'étais encore directeur du théâtre de la Renaissance à Oullins. C'est une longue fidélité. C'est vraiment un artiste passionnant. Ici avec *Un instant*, il arrive à adapter Proust au théâtre surtout pas de façon académique, mais en croisant *La Recherche* avec les véritables souvenirs de l'actrice franco-vietnamienne Héléne Patarot, si bien qu'on ne sait plus parfois ce qui provient de Proust ou d'elle. C'est un véritable tour de force sur la mémoire.

**De votre côté, comme metteur en scène, vous restez fidèle à votre amour de la comédie musicale américaine avec *The Pajama Game* qu'on ne monte pas très souvent...**

Oui, j'essaie toujours de trouver des comédies musicales solubles dans la culture française et adaptables pour les arrangements que va faire Gérard Lecointe avec les Percussions et claviers de Lyon. C'est une comédie musicale qui croise toutes les problématiques d'aujourd'hui : c'est l'histoire de la rébellion d'ouvrières après un accord de branche, menées par une déléguée syndicale qui va bien évidemment tomber amoureuse du patron mais sans jamais céder sur ses revendications. La scène de drague du patron passerait aujourd'hui pour du harcèlement et c'est aussi une pièce sur

les rapports homme-femme. Mais c'est surtout une magnifique musique d'un duo dont l'un des compositeurs mourra juste après, à 29 ans. Jerry Ross et Richard Adler n'ont composé que deux comédies musicales, mais *The Pajama game* a été adapté au cinéma par Stanley Donen, c'est comme ça que je l'ai découvert.

**Vous accueillez aussi *Un conte de Noël de Julie Deliquet main dans la main avec votre voisin, le Radiant de Caluire*...**

Oui, le spectacle avait besoin d'une salle en bi-frontal qu'on n'a pas la possibilité de faire à la Croix-Rousse. C'est tout à l'honneur de Victor Bosch du Radiant d'oser accueillir des spectacles de jeunes artistes, même si Julie Deliquet est maintenant une artiste confirmée, après qu'on a accueilli son Tchekhov à la Croix-Rousse. » □ PROPOS RECUEILLIS PAR LUC HERNANDEZ

**La rentrée au théâtre de la Croix-Rousse**

De 13 à 27 €. [croix-rousse.com](http://croix-rousse.com)

- *Un instant* d'après Marcel Proust. Mise en scène Jean Bellorini. Du mardi 8 au samedi 12 octobre à 20h (sam 19h 30).
- *The Pajama Game*, comédie musicale de Richard Adler et Jerry Ross. Direction musicale Gérard Lecointe. Mise en scène Jean Lacornerie. Avec les chanteurs du Studio de l'Opéra de Lyon.
- *Un conte de Noël* de Julie Deliquet. Du mercredi 5 au dimanche 9 février 2020 à 20h (dim 15h) au Radiant-Bellevue à Caluire.



**Baronne Samedi**

Brouilles paraissant le crésudi

BARONNE SAMEDI - 20 décembre 2019

## **THE PAJAMA GAME - Adler/ Ross/Abbott/Bissell - Lacornerie/ Lecoinge/Cottin**

Publié le 20 Décembre 2019 par Baronne Samedi in Art et spectacles, Théâtre, Croix-Rousse



©Michel Cavalca

Une comédie musicale sur un conflit social ? Il fallait du cran pour écrire en 1954, en plein maccarthysme, une pièce jazzy évoquant la lutte des classes !

Cette audace valut pourtant aux compositeurs, Jerry Ross et Richard Adler, trois Tony Awards et une adaptation au cinéma réalisée par Stanley Donen.

Pour cette première création en France, Jean Lacornerie, directeur du **Théâtre de la Croix-Rousse**, s'est chargé de la mise en scène ; Gérard Lecoinge, directeur du **Théâtre de La Renaissance**, a pris la direction musicale, et c'est le **chorégraphe** Raphaël Cottin qui s'est chargé de faire danser la troupe.

Grâce à cette collaboration, c'est tout en fluidité que les comédiens/chanteurs/musiciens alternent entre le devant de la scène et l'orchestre placé à l'arrière.

Les costumes aux couleurs sucrées sont trompeurs car l'histoire se déroule dans **une usine de confection de pyjamas** où les ouvrières travaillent à un rythme infernal.

La tension est à son comble quand le patron décide de nommer le jeune et ambitieux Sid Sorokin au poste de directeur exécutif alors même que **le personnel décide de se battre pour obtenir une augmentation de 7 cents et demi.**

Et pour compliquer le tout, Sid tombe amoureux de Babe, la porte-parole du syndicat.

Cette **histoire d'amour impossible** va mettre l'usine sens dessus dessous et pousser Sid à faire des recherches dans la comptabilité un peu opaque de l'entreprise...S

Si le rythme de comédie n'est pas tout à fait rodé, le talent de la troupe se révèle pleinement à mesure de l'histoire.

**Dalia Constantin** est une Babe crâne à souhait quand elle chante *I'm not at all in love* et **Vincent Heden**, en Sid amoureux, montre toute sa sensibilité avec *A new town is a blue town*.

Si tous chantent et jouent à merveille, ce n'est pas le chant qui distingue le Hines de **Zacharie Saal**, mais un vrai talent comique. Et il faut absolument voir **Alexis Mériaux** en Prez, le bellâtre tombeur de dame, qui fait fureur en tenue légère...



@Michel Cavalca

Il y a de belles trouvailles dans la mise en scène: des accessoires mouvants, le jeu d'ombre surprenant pour un solo de Sid, du fluo qui surgit par la magie de la lumière noire lors d'une fête... sans oublier des scènes olé-olé qui pimentent le tout, d'autant que les combinaisons d'usine opaques deviennent affriolantes, en mousseline transparente, quand hommes et femmes se retrouvent pour se détendre après le travail.

Le tout est bien emmené par une chorégraphie tonique avec, en particulier avec une version d'anthologie du tango *Hernando's hideway* !

Créé en décembre 2019 au Théâtre de La Renaissance d'Oullins et au Théâtre de la Croix-Rousse (où il est à l'affiche jusqu'au 29 décembre), en co-production avec l'Opéra de Lyon, le spectacle sera en tournée à partir de janvier 2020.

## PAJAMA GAME / UNE CHOUETTE COMÉDIE MUSICALE EN BLEU DE TRAVAIL

LE 19 DÉCEMBRE 2019 - Gallia VALETTE-PILENKO - Musique

Après *West Side Story* et *Bells are ringing* voilà que Jean Lacornerie et Gérard Lecointe renouvellent leur collaboration manifestement fructueuse avec la création de «*The Pajama Game*», une comédie musicale des années 50 méconnue en France.

Se déroulant sur fond de conflit social, et prenant, de fait, une acuité singulière, *The Pajama Game* avait pourtant été adapté au cinéma par l'un des maîtres du genre, Stanley Donen dans *Pique-nique en pyjama*, avec Doris Day dans le rôle de Babe Williams, l'héroïne de l'histoire.

Elle a également connu une belle carrière à Broadway lors de sa création en 1954, dans la version de Jerome Robbins, Georges Abbott et Bob Fosse, mais n'a curieusement jamais été vue en France.

C'est donc une très belle idée qu'ont eu les directeurs du théâtre de la Croix-Rousse et du théâtre de la Renaissance, que de vouloir exhumer cette comédie musicale tout à fait pétillante.

D'autant qu'ils ont joué la carte des couleurs acidulés et du burlesque franchement assumé, faisant de ce musical à l'américaine un succulent sucre d'orge à la sauce sociale. En effet, si le récit improbable de l'amour entre une ouvrière syndicaliste et son nouveau directeur commence plutôt mal, elle se termine par la traditionnelle «*happy end*» à l'américaine.

Les artistes, tour à tour chanteurs, musiciens et danseurs se déplacent de l'orchestre à la scène, troquant la clarinette pour pousser la chansonnette ou lever la gambette, et sont tous et toutes impeccables.

Évidemment, cette comédie musicale ne peut rivaliser avec les grosses productions mais elle apparaît d'autant plus authentique et juste avec sa modestie et sa simplicité. Comme l'explique Jean Lacornerie «*voilà les objectifs de production de l'entreprise mis en musique, les rapports de classes chorégraphiés et les ambitions personnelles chantées à tue-tête dans le grand style jazzy des années 50*».

Sans oublier les danses en cadence, le pliage des pyjamas en rythme orchestrées par Raphael Cottin, danseur et chorégraphe complice du metteur en scène depuis *Bells are ringing*.

Et la performance de Gérard Lecointe, aux anges derrière les percussions qu'il retrouve pour l'occasion. Une belle friandise à s'offrir avant ou pour Noël !

Théâtre de la Croix-Rousse, jusqu'au 29 décembre, [www.croix-rousse.com](http://www.croix-rousse.com)

Gallia VALETTE-  
PILENKO  
Journaliste



f toutlyonaffiches

@letoutlyon

## Session studio

Lundi 2 décembre 2019



### Richard Adler / Jerry Ross : Small Talk (Vincent Heden/Dalia Constantin/Orchestre 42e rue)



Durée : 4 minutes

Vincent Heden (voix), Dalia Constantin (voix) et L'Orchestre 42e rue dirigé par Thierry Boulanger interprètent The Pajama Game : Small Talk de Richard Adler / Jerry Ross / Arrangements : Thierry Boulanger et Gérard Lecointe. Extrait du concert 42e rue enregistré le 02 décembre 2019.



## 42e rue

Par Laurent Valière

le dimanche à 13h

COMÉDIES MUSICALES

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

 Contactez-nous

Dimanche 26 janvier 2020



58 min

## The Pajama Game en concert



La comédie musicale de l'âge d'or de Broadway « The Pajama Game » est montée pour la première fois en France. En 1954, elle parlait d'une grève dans une usine.



Cabaret 42e rue - The Pajama Game. © Radio France

C'est vraiment une comédie musicale que le public français ne connaît pas. Mais qui est passionnante et située en plein dans ce qu'on appelle l'âge d'or de Broadway. Et que Jean-Luc Godard avait nommé « *La première comédie musicale socialiste* ».

A sa tête, des géants ou des futurs géants en 1954.

Georges Abbott à la mise en scène et au livret : c'est lui qui avait mis en scène *On the town* de Leonard Bernstein et Jerome Robbins et *Wonderful Town* de Leonard Bernstein.

Bob Fosse, le futur réalisateur de *Cabaret* et génial metteur en scène de Chicago. Derrière lui, Jerome Robbins, le futur metteur en scène de *West Side Story*.

Puis un duo de jeunes auteurs d'environ 30 ans choisis par Frank Loesser, le compositeur de *Guys and Dolls*.

En 1954, en plein chasse aux sorcières, la fureur anticommuniste qui sévit aux Etats-Unis, ils proposent l'impossible à Broadway : une comédie musicale qui se déroule dans une usine en grève.

Et c'est un triomphe : plus de 1000 représentations.

Son titre : *The Pajama Game, l'usine de pyjama*.

En France, on ne connaît que son adaptation au cinéma par Stanley Donen, le coréalisateur de *Chantons sous la pluie*, avec Doris Day.

Cette pièce musicale est montée pour la première fois en France. Et après sa création à Lyon, par le [Théâtre de la Croix-Rousse](#) et l'Opéra de Lyon, elle est en tournée en France.

**Nous avons reçu sa troupe au complet.**

Avec une particularité.

Les acteurs ne savent pas seulement jouer, chanter et danser. Mais ils composent aussi l'orchestre !

L'œuvre dénonce déjà les cadences infernales dans cet atelier de confection : lorsque le rideau se lève, les jeunes ouvrières sont attablées à leur machine à coudre, et leur cadence est vérifiée par un contremaître.



The Pajama Game , © Michel Cavalca

### **Avec les artistes**

Dalia Constantin, Marianne Devos, Marie Glorieux, Vincent Heden, Pierre Lecomte, Mathilde Lemonnier, Alexis Mériaux, Amélie Munier, Zacharie Saal, Cloé Horry, Sébastien Jaudon et son metteur en scène Jean Lacornerie.

Piano : Sébastien Jaudon - Percussions : Gérard Lecoite - Contrebasse : Daniel Romero

## **Vidéos**

En 1957, Stanley Donen (Chantons sous la pluie) adaptait The Pajama Game au cinéma avec Doris Day. Une des magnifiques chorégraphies de Bob Fosse : Hernando's hideway.

### **Les dates de tournée**

Opéra de Rennes - du 29 janvier au 1er février  
Grand Théâtre, Angers - 05 et 06 février  
Théâtre Graslin, Nantes - Du 09 au 13 février  
La Maison – Maison de la Culture de Nevers - 18 février  
Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon - 21 février  
Maison de la Culture, Bourges - 03 et 04 mars  
Opéra Théâtre de Clermont-Ferrand - 19 et 20mars  
Le Théâtre, Scène Nationale, Saint-Nazaire - 01 et 02 avril  
Opéra de Saint-Etienne - 08 avril

En 2013, 42e rue recevait en direct du Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon la troupe de Bells are ringing, mise en scène par Jean Lacornerie et l'adaptation musicale de Gérard Lecointe

## **PROGRAMMATION MUSICALE**

### **Racing with the clock**

Dalia Constantin, Mathilde Lemonnier, Marie Glorieux, Marianne Devos, Amélie Meunier, Cloé Horry, Alexis Meriaud, Pierre Lecomte, Zacharie Saal

### **A blue town is a new town**

Vincent Heden

### **I'm not at all in love**

Dalia Constantin, Mathilde Lemonnier, Marie Glorieux, Marianne Devos

### **I'll never be jealous again**

Zacharie Saal, Cloé Horry

### **Entracte instrumental**

Gérard Lecointe: percussions

Sébastien Jaudon : piano

Daniel Romero : contrebasse

### **Hey there**

Vincent Heden, Dalia Constantin

### **Steam heat**

Amélie Munier, Marie Glorieux, Cloé Horry

### **Hernando's Hideway**

Amélie Munier, Marie Glorieux, Mathilde Lemonnie, Marianne Devos, Vincent Heden, Alexis Meriaud, Pierre Lecomte, Zacharie Saal

### **There once was a man**

Vincent Heden, Dalia Constantin

[Accueil](#) > [Émissions](#) > [Le journal de 13h](#) > [Le journal de 13h du jeudi 26 décembre 2019](#)

LE JOURNAL DE 13H

jeudi 26 décembre 2019 par [Bruno Duvic](#)

## Le journal de 13h du jeudi 26 décembre 2019

28 minutes



RÉÉCOUTER



PODCASTS



à 25mn20s

[Vous êtes ici : Accueil](#) > [Culture](#) > [En mode avion](#) > [Un pyjama et de la bonne humeur pour Noël](#)

# Un pyjama et de la bonne humeur pour Noël



Présentée par **Renaud Volle**

 **S'ABONNER À L'ÉMISSION**

**EN MODE AVION** | JEUDI 19 DÉCEMBRE 2019 À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 21 MIN



© Michel Cavalca - The Pajama Game

Jean Lacornerie vient présenter la comédie musicale The Pajama Game au Théâtre de La Croix-Rousse jusqu'au 29 décembre 2019.



## L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR

***Du lundi au vendredi à 11h, rediffusion à 19h16***

En Mode Avion, c'est le rendez-vous quotidien consacré à la culture sur RCF Lyon. Des créateurs nous parlent musique, théâtre, cinéma, photo, peinture, danse, littérature, BD, histoire... Un temps pour lever le nez de son téléphone, prendre le temps d'écouter, nourrir sa curiosité et passer en mode avion avec Renaud Volle.



RCF - 20 décembre 2019

## The Pajama Game au Nest à Thionville et le monde de Nicolas Hamm.



Présentée par *Thierry Georges*

**S'ABONNER À L'ÉMISSION** | **MOSELLE ACTUELLE** | VENDREDI 20 DÉCEMBRE 2019 À 18H10 |  
DURÉE ÉMISSION : 50 MIN

The Pajama Game est un musical sur la scène du Théâtre de Thionville, mercredi 8 janvier 2020. programmé par le Nest. Le metteur en scène Jean Larconerie est avec nous au téléphone. Comme chaque vendredi nous parlerons histoire avec Gérard Schoenenberger et Sébastien Wagner. Il sera question de l'Amiral Perrigot. Dans la seconde partie, rencontre avec un artiste messin, Nicolas Hamm. Son projet c'est Arkhae Mundi, un conte onirique et fantasmagorique commencé il y a une vingtaine d'année. Un conte exposé à l'atelier Canopé 57, 58 rue de Reims à Montigny les Metz jusqu'en février. Rencontre sur place avec l'artiste.

0:40 38:44

★ AJOUTER À MA SÉLECTION [INTÉGRER À MON SITE](#)

PARTAGER

## Jean Lacornerie, directeur du Théâtre de la Croix-Rousse, et co-metteur en scène de "The Pajama Game"

Une comédie musicale qui glamourise la révolte  
ouvrière.

Mardi 10 décembre 2019 • 12:50

L'histoire d'une jeune syndicaliste, Babe, qui mène la révolte des ouvrières d'une fabrique de pyjamas de l'Iowa contre le bas salaire que leurs supérieurs masculins leur accordent, et qui, parce qu'on est dans une comédie musicale made in Broadway et qu'il faut forcément un peu de romance, tombe amoureuse du nouveau directeur chargé de gérer la crise : c'est l'intrigue de *The Pajama Game*, sur la scène du **Théâtre de la Renaissance** du 12 au 14 décembre, et au **Théâtre de la Croix-Rousse** du 18 au 29.

Le co-metteur en scène de ce spectacle, **Jean Lacornerie**, qui est aussi directeur du **Théâtre de la Croix-Rousse** et fin connaisseur des comédies musicales, est venu au micro de **Nova** vous présenter l'intérêt de cette forme d'art vivant pour traiter des sujets plutôt graves.

